

Retour sur les bases obscures du régime de Pétain

La réédition du livre-révélation de l'ambassadeur de France Raymond Brugère commentée par Annie Lacroix-Riz est une mine pour comprendre les soubassements de la collaboration.



VENI, VIDI, VICHY... ET LA SUITE. TÉMOIGNAGES (1940-1945), de Raymond Brugère, postface d'Annie Lacroix-Riz, Éditions librairie Tropiques, 300 pages, 16 euros

L'édité restaurée de 1953 de « Veni, Vidi, Vichy... et la suite », le livre de l'ambassadeur de France Raymond Brugère, est passionnante. Le diplomate appartenait à la grande bourgeoisie française, il a occupé des postes prestigieux de diplomate. Reste qu'il n'accepte pas la capitulation de juin 1940, persuadé que si la France a perdu « la bataille terrestre et métropolitaine » elle n'a pas à accepter « une abdication politique générale ». Aussi démissionne-t-il le 17 juin, jour de la cessation des combats. Il s'opposera à la politique collaborationniste de Pétain et de Laval et les tiendra pour des suppôts de longue date du fascisme. Refusant de servir le régime de Pétain, il sera assigné à résidence puis interné dans un camp. Médaillé de la Résistance, de Gaulle le nommera un temps secrétaire général du ministère des Affaires étrangères.

Ce livre est divisé en trois parties toutes aussi intéressantes les unes que les autres. La première partie regroupe les propos de l'ambassadeur sur cette période. La deuxième partie comprend des lettres et des documents, écrits ou rassemblés par Brugère, qui sont autant de sources. La troisième partie enfin, rédigée par l'historienne Annie Lacroix-Riz,

précise les descriptions et les analyses de Brugère et surtout les contextualise et les complète. Des propos de l'ambassadeur, on peut retenir les informations sur l'existence d'un « complot » dirigé par Pétain pour s'emparer du pouvoir, appuyant d'autant plus les manœuvres d'un Laval toujours prêt à mettre en cause « le Front populaire, les franc-maçons, les juifs, les communistes... » et qu'une « bonne partie de la bourgeoisie était assez portée à lui emboîter le pas ».

UN DÉFAITISME DÉCLARÉ

Alors que Charles Maurras s'était ingénié à dresser une image idéalisée de Pétain, on appréciera les descriptions de la médiocrité du chef de l'État français. On saura que, dès 1935, Pétain devint « grand manager d'un office privé de renseignements créé par le gendre de Laval ». On apprendra que, dès 1934, Pétain s'était

opposé aux généraux qui voulaient créer une alliance franco-anglaise et qu'il entretenait à ce moment de très bonnes relations avec Goering. Brugère rapporte aussi les confidences que lui ont faites ses nombreux interlocuteurs montrant, par exemple, que les Soviétiques savaient qu'il y aurait la guerre avec l'Allemagne nazie.

L'historienne Annie Lacroix-Riz, dans une postface très documentée, complète les différentes observations de l'ambassadeur. Elle s'attache aux enquêtes de la Haute Cour de justice sur la vérité des allégations de l'ambassadeur en montrant le défaitisme déclaré de Pétain et sa volonté de s'entendre avec l'Allemagne bien avant la guerre, son hostilité à toute alliance militaire avec l'Angleterre, son rapprochement avec les dignitaires nazis et son soutien aux membres de la Cagoule. Elle souligne que la Haute Cour de justice a poursuivi les ministres de Vichy pour trahison. Sur la période de l'après-guerre, l'historienne insiste sur la validité des jugements de Raymond Brugère sur l'anticommunisme partagé par de Gaulle et son entourage ainsi que sur les exagérations de l'ampleur de l'épuration. Un livre à lire et à relire. ●

CHRISTIAN DE MONTLIBERT



24 octobre 1940, poignée de main entre Pétain et Hitler, à Montoire (Loir-et-Cher).

DÈS 1934, IL S'ENTEND TRÈS BIEN AVEC GOERING ET S'OPPOSE A UNE ALLIANCE FRANCO-ANGLAISE.